

[Text]

• 1020

Mr. Poetschke: Well, as I said, the longest experience with the product is two and a half years and the product that was made two and a half years ago now is still stable. So our experience is that it is stable. A lot of people are trying to find definitions for stable, whether it is stable for a week or for a month. We do not have to do that, we say the product is stable.

Mr. Clay: All right. You stated that Liquicoal is competitive at the world price of oil today. In Canada though we are likely to see a phasing in of the price increase. Could you be a little bit more specific at what domestic price Liquicoal might become competitive?

Mr. Poetschke: It is very hard for us to say right now. There are a number of reasons, one being that we have not completed the commercial design. We have a design for a demonstration plant which we will be constructing, starting in a week or two. We expect to learn from that whether the simple system that we see now can in fact be made large without getting it more complicated. We believe it can but, until we have actually done it, we do not know. So we have a problem on our capital side; we do not know whether we are talking \$2 or \$5 million. We have been using a figure of \$5 million.

The other aspect of it though is that the price of the product is sort of 70 or 80 per cent or more determined by the price of coal BTUs and oil BTUs. So if you take the situation as it is now and our current estimate of capital costs, we think the private sector would invest in this process, provided there was some incentive to people to switch. I mean that we could be competitive on the market but that is not going to make people change. But, provided there is some incentive for people to switch, we could be competitive around \$30 a barrel; that is, if we are buying at a market price of \$30 and selling into a market that is facing \$30 a barrel fuel. Now, as I say, that is a judgement at this point and it could be down, it could be up, on the basis of capital. I do not expect it to be up on the basis of capital but the actual depends so much on the cost of our feedstock and its availability.

Mr. Clay: I have one final question. You mentioned in your submission to the committee that Scotia Liquicoal is using a process that represents one of four basic coal/oil technologies being investigated. Could you very briefly indicate what these other technologies are and how yours compares to them?

Mr. Poetschke: All right. The traditional one, the old one, is mixing coal and oil and continuing to stir it, and that is a very simple low-cost technology. But you have three kinds of problems with that. First, you get a relatively low amount of coal in the oil; that is your ratio of coal to oil is less than 50-50 generally. Secondly, no matter how you handle it, there are always some parts of the system that are not moving so you tend over time to get coal settling out and packing into places

[Translation]

M. Poetschke: Comme je l'ai déjà dit, le produit a été entreposé durant deux ans et demi, et il est toujours stable. A notre avis, il s'agit donc d'un produit stable. Plusieurs personnes essaient de définir la stabilité, c'est-à-dire de l'évaluer à une semaine ou à un mois près. Ce n'est pas nécessaire dans notre cas; nous disons tout simplement que le produit est stable.

M. Clay: D'accord. Vous avez également dit que le Liquicoal est concurrentiel par rapport au prix actuel du pétrole. Cependant, le Canada connaîtra sans doute un relèvement progressif des prix. Pourriez-vous préciser à quel prix le Liquicoal sera concurrentiel?

M. Poetschke: C'est très difficile à dire pour l'instant, pour de nombreuses raisons, notamment le fait que nous n'avons pas achevé le travail de conception commerciale du produit. Nous avons conçu une installation expérimentale dont la construction sera annoncée d'ici une semaine ou deux. Nous croyons ainsi pouvoir déterminer si le simple système retenu peut être réalisé sur une plus grande échelle, sans trop de complications. Nous croyons la chose possible, mais tant que nous ne l'aurons pas réalisée, nous n'en aurons pas la preuve. Nous avons un problème de financement, car nous ne savons pas si la réalisation exigera \$2 ou \$5 millions. Nous nous sommes fondés sur un montant de \$5 millions.

Cependant, l'autre aspect du problème est que le prix du produit est déterminé dans une proportion de 70 à 80 p. 100, ou plus, par le prix des BTU de charbon et de pétrole. Donc, compte tenu de la situation actuelle et de notre estimation du coût en capital, nous croyons que le secteur privé s'intéressera à ce procédé pour peu qu'on lui offre un encouragement quelconque. Je veux dire que même si nous pouvions soutenir la concurrence sur le marché, cela ne signifie pas que les gens changeraient leurs habitudes. Si l'on pouvait les y inciter par un moyen quelconque, il serait possible de soutenir la concurrence à environ \$30 le baril, c'est-à-dire acheter au prix du marché de \$30 et vendre le produit sur un marché où le prix du combustible se situe à \$30 le baril. Comme je l'ai dit, ce n'est actuellement qu'une hypothèse et le prix pourrait être inférieur ou supérieur, selon la structure financière retenue. Je ne crois que le prix sera fondé sur la structure financière, mais le prix réel dépend largement du coût de notre matière première et de sa disponibilité.

M. Clay: J'ai une dernière question à vous poser. Vous avez mentionné, dans votre mémoire au comité, que la Scotia Liquicoal utilise l'un des quatre procédés de base qui sont à l'étude pour la production du mélange charbon/pétrole. Pourriez-vous expliquer brièvement en quoi consistent ces techniques et quels avantages présente la vôtre?

M. Poetschke: Bien sûr! La technique classique et la plus ancienne consiste à mélanger le charbon et le pétrole, puis à brasser le mélange continuellement; il s'agit d'une méthode très simple et peu coûteuse qui pose néanmoins trois problèmes. Premièrement, on obtient ainsi un mélange ayant une teneur en charbon relativement faible; le rapport charbon/pétrole est ordinairement inférieur à 50-50. Deuxièmement, quelle que soit la méthode utilisée, il y a toujours certains